

Troisième dim. de Carême [1^{er} scrutin pour les catéchumènes] « Si vous ne vous convertissez pas »...

« Est-ce que ceux qui sont morts, tués par Pilate ou par l'écroulement d'une tour, étaient plus coupables que les autres ? » Telle est la question posée par Jésus : lorsqu'il y a une tragédie, est-ce une punition de Dieu qui touche les gens méchants ? Comment comprendre les drames et les catastrophes qui se déroulent autour de nous : guerres, attentats, tremblements de terre, inondations etc. ? Est-ce un signe de la *colère de Dieu* contre certaines personnes ? Ces questions sont très actuelles : il nous est bon de les entendre dans l'Évangile, car elles sont posées fréquemment de nos jours. Nous voyons que Jésus n'évite pas les sujets difficiles : Il ne se réfugie pas derrière des belles paroles. Quand Il parle, ce sont toutes nos questions qu'Il exprime, même celles que nous avons du mal à poser.

En ce temps de Carême, et après avoir entendu il y a quinze jours le combat de Jésus contre les tentations, nous ne pouvons pas éviter la *question du Mal*. C'est un problème extrêmement présent dans notre monde, comme à toutes les époques. Tout homme de bonne volonté se trouve confronté à ces interrogations : d'où le mal vient-il ? et pourquoi touche-t-il certains et pas d'autres ? Si encore il n'y avait que les méchants qui souffrent, on pourrait l'accepter : cela voudrait dire que Dieu les punit. Mais évidemment, ce n'est pas le cas : ceux qui sont dans l'épreuve autour de nous n'ont rien fait pour cela. Même si trop souvent, on se demande : « Qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter cela ? » : nous savons bien que personne ne « mérite » ce qui lui arrive de douloureux.

C'est bien ce qu'affirme Jésus dans ce passage. Il ne dit pas que les victimes étaient des pécheurs : au contraire, Il reconnaît que ces pauvres gens n'étaient pas « plus coupables que les autres ». Il aborde d'ailleurs les *deux aspects* : le mal venu de la méchanceté des hommes (les massacres accomplis par Pilate), et aussi les « catastrophes naturelles » (la chute de la tour). Que la souffrance vienne des hommes ou de la nature, elle n'est en aucun cas une punition !

L'existence du mal (de toutes les souffrances) est un fait qui nous révolte ; et c'est bien normal. Mais est-ce que nous allons nous arrêter là ? Nous croyons en un Sauveur, nous croyons en Celui qui a donné sa vie pour nous délivrer : comment aller plus loin dans ce mystère, comment vivre dans un monde difficile en gardant notre confiance dans l'Amour de Dieu ? Jésus, après avoir parlé des drames et des morts, termine de manière simple et claire : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même ». Cela ne veut pas dire que les victimes avaient besoin de se convertir ; cela signifie que *nous tous*, nous avons sans cesse besoin de nous convertir. Et que ces morts tragiques sont une image de la *mort finale*, c'est-à-dire de la séparation de Dieu.

Face au mal, on peut se lamenter et en rester là ; mais on peut encore entrer dans son propre cœur pour comprendre que *le mal est aussi là*, en nous-mêmes ! Le mal est là quand on oublie le Seigneur ; le mal est là quand on préfère l'égoïsme à la sollicitude pour les autres ; il est là encore dans la colère, l'envie, l'orgueil et tant de choses... Les détresses qui nous entourent doivent nous inciter à *scruter notre cœur* pour déceler notre complicité avec le mal : c'est le sens des Scrutins [=« scruter »] que vivent les catéchumènes pendant le Carême. Oui, il y a de la souffrance, mais elle n'est pas extérieure à nous : nous sommes complices. Et pour nous préparer à Pâques [et au Baptême], il s'agit d'entrer dans un chemin de conversion, de rejet du mal.

Et Dieu, où est-Il dans tout cela ? Là aussi, nous avons à vivre une conversion du regard : le Seigneur n'est pas à la source du mal, Il ne veut pas le mal ; et Il n'est pas non plus *indifférent* au mal ! L'expérience de Moïse, dont nous avons entendu le récit dans la première lecture, c'est justement la rencontre avec un Dieu qui n'est pas comme on se l'imaginait. Les Hébreux pensaient que Dieu les avait abandonnés : mais le Seigneur dit à Moïse : « *J'ai vu* la misère de mon peuple, *j'ai entendu* ses cris, *je connais* ses souffrances ; et je vais le délivrer ». Dieu *éprouve* la douleur des hommes, Il n'est pas un Souverain qui règne à distance : Il se penche vers nous, Il s'occupe de nous avec toute sa sollicitude. La promesse faite à Moïse, la Victoire définitive, sera entièrement accomplie par Jésus : Il viendra partager nos souffrances, donner sa vie jusqu'au bout de l'Amour.

Oui, le mal existe, et nous le partageons ; mais le Seigneur est venu pour nous, Il a souffert, Il est mort, Il est ressuscité. Avançons dans ce Carême, et surtout préparons-nous aux Baptêmes qui vont venir : ils nous feront entrer dans la Victoire définitive contre le mal et la mort !